

SE MOQUER DU POUVOIR

DOMINIQUE ZIEGLER L'auteur et metteur en scène reprend *Ombres sur Molière* sous le chapiteau du festival Scène vagabonde, à Genève. Et multiplie les projets.

CÉCILE DALLA TORRE

Scène ▶ A 51 ans, Dominique Ziegler est l'auteur d'une quinzaine de pièces de théâtre, qu'il a lui-même mises en scène. «51 ans, c'est l'âge auquel est décédé Molière!» En 2013, il dédie *Ombres sur Molière* au dramaturge français dans de parfaits alexandrins – prouesse qui lui a valu la Plume d'or de la Société genevoise des écrivains.

Créée à l'Alchimic de Carouge en 2015, la pièce est reprise dès mercredi sous le chapiteau du festival genevois Scène vagabonde. «Elle a eu une belle vie. Plus de 130 représentations!» Cette fiction historique, qui traite de l'affaire Tartuffe et de la censure, a cartonné en Suisse romande et dans le off d'Avignon. Molière étant célébré partout cette année, une reprise s'imposait.

«On a mis le paquet pour être présents lors des 400 ans de la naissance de Molière, mais c'est rock'n'roll», râlait Dominique Ziegler, qui se demande s'il faut créer la magie du spectacle sans dévoiler les coulisses et le manque de moyens, ici techniques. Il s'est démené pour obtenir une petite aide financière à la reprise, avec la même troupe, tandis qu'une recreation, impliquant par exemple un changement d'actrice, aurait été administrativement plus facile à financer. «Je me bagarre pour que les décideurs culturels aient une vision moins gestionnaire de la culture», dit-il avec sa tchatche et son franc-parler.

Molière occupe une place à part dans son travail, lui qui a consacré des fictions historiques à Jaurès, Rousseau, Calvin, Lénine, Jules César, Jim Morrison, ou creusé des sujets comme la CIA, l'affaire du banquier Stern, les Farc, l'intégrisme islamiste...

«Son savoir-faire mêle comique et gravité, ce qui est novateur. Avec *L'École des femmes*, il commence ses grandes 'comédies politiques', autour de thèmes complexes et tabous. C'est un vrai transgressif et c'est ce qui m'intéresse.» Ce fan d'*Hara-Kiri* revendique un théâtre populaire, «accessible à toutes les intelligences via des rebondissements

comiques». A contre-courant des modes. «On peut ne pas être d'accord avec les idées – comme dans ma pièce sur le djihad ou la Colombie, spectacles provocateurs qui ne plaisent pas à tout le monde. Par contre, je mets un point d'honneur à ce que mes détracteurs ne s'ennuient pas! C'est la tradition du théâtre, depuis les Grecs et même la pré-histoire, de se moquer du pouvoir.»

Pas d'homme sans racines

Il conjugue théâtre et engagement, tout en chroniquant les dérives de l'époque dans les colonnes du *Courrier* depuis une dizaine d'années. Ses pièces de théâtre répondent aussi à des commandes. La dernière en date lui a été passée par le directeur du Théâtre de Carouge, Jean Liermier, sur la préhistoire et le thème de la grotte – les répétitions démarrent en juin. Première le 29 août. Une commande du Théâtre Orchestre Bienne Soleure est aussi prévue pour septembre 2023.

«Les quatre fers au feu», dit-il. L'artiste jongle entre ces projets, alors qu'il a traversé des années très creuses. «C'est les montagns russes!» Il vient aussi de finir le livret d'un «objet transdisciplinaire» pour le musicien Kid Chocolat et est l'un des auteurs de *Clash* de la Cie Confiture, à l'affiche en juin à Genève. Il nous montre les planches de sa BD adaptée de sa pièce *Helvetius* – en trois tomes! Le travail est singulier, les personnages étant croqués à partir des comédiens jouant sur scène en costumes.

«Une grande BD suisse pour rappeler un message politique: dire aux Helvètes qu'ils sont les descendants d'un peuple massacré par la puissance impérialiste romaine, aux fins personnelles de César.» Réfugiés fuyant les Germains, les Helvètes ont dû passer par Geneva, gouvernée par César qui a créé un faux problème de migration pour entrer en Gaule indépendante, poursuit-il, intarissable.

«Le mensonge guerrier de César rejoint celui de Poutine et s'adapte à n'importe quelle entreprise impérialiste.» A ses yeux, ces figures historiques n'ont aucun intérêt à être exhumées si elles



L'artiste genevois entretient «un rapport sanguin et fraternel avec le continent africain». CÉDRIC VINCENSINI

ne nous racontent pas quelque chose aujourd'hui.

«L'histoire de Genève m'est apparue beaucoup plus riche que ce que je pensais. J'ai mesuré l'étendue de mon ignorance.» Pour l'anniversaire de Calvin, dont Ziegler ne connaissait rien, l'ancien directeur de Saint-Gervais, Philippe Macasdar, l'avait «mis sur le coup».

«J'ai réalisé à quel point la Suisse, y compris la Romandie et Genève, ne met pas en valeur son histoire. Il existe peu de choses sur Lénine, qui a préparé la Révolution russe en grande partie depuis la Société de lecture à Genève! On doit être fiers de notre passé, évidemment pas pour des raisons patriotiques. Comme disait Marcus Garvey, un homme sans passé, c'est un homme sans racines. La citation figure sur l'album *Survival* de Bob Marley.»

De Sankara à l'abbé Pierre

Son père, né à Thoune, sociologue marxiste qu'on ne présente plus, auteur de nombreux ouvrages, l'emmenait avec lui lors de ses voyages pour ses recherches – il côtoie Castro à 10 ans. Les rencontres avec Sankara seront particulièrement marquantes. A 20 ans, pour éviter l'armée, il est engagé comme déménageur chez Emmaüs en Italie, aux côtés notamment d'un braqueur anarchiste. Il se pas-

sionne aussi pour l'Amérique latine – la transe, l'animisme. «Au Chili, je nettoiyais la piaule de l'abbé Pierre», autre incroyable souvenir.

Avec sa mère, égyptienne et assistante sociale, il foule très jeune le sol africain, se retrouvant à quelques mois dans les bras de femmes voilées. «Je n'ai appris ni l'arabe ni le suisse allemand. Les deux langues les plus compliquées de la planète!» – il vient de recevoir la version arabe de *Miss Marple*, son adaptation en BD des romans d'Agatha Christie; il en est déjà au tome 3 et prépare une BD sur Hercule Poirot.

«J'entretiens un rapport sanguin et fraternel avec le continent africain, raison pour laquelle je suis hyperréactif sur les discriminations, le racisme anti-arabe, l'islamophobie. Ça me met assez vite hors de moi. Mon rapport à l'Afrique n'est pas théorique. C'est dans mon sang. Au Togo, j'ai vu des gens se faire lasser par les flics en uniforme français. Ce qui se passe au niveau politique aujourd'hui, le réveil des groupes dits minorisés, le féminisme intersectionnel et décolonisé, donne beaucoup d'espoir et change la donne.»

Ses incarnations de la Francafrique, dont il brosse une satire dans sa première pièce *N'Dongo revient*, en 2002, empruntent bien au réel. «Molière est déjà là, une boussole. La pièce est une

manière déconante de montrer deux mafieux, Chirac et Mobutu.» Il avait lu Verschave, rentrait du Togo, alors qu'il avait rencontré le révolutionnaire burkinabé. «source d'espoir pour le peuple», juste avant son assassinat.

Il a des souvenirs de *guerrilleros* plein la tête. «Avec mon père, on allait souvent avec les camarades du Front Polisario à Tindouf. Je m'étais rendu jusqu'au mur de séparation avec le Maroc. J'ai appris à tirer à la kalachnikov avec les Sarahouis. J'étais souvent décalé par rapport à la société d'ici!» Et de relever le paradoxe: «Quand j'étais petit, on subissait en Suisse des menaces de mort liées aux activités politiques de mon père. Il me disait toujours: 'Fais attention, sois prrrrrudent!' – avec son accent suisse allemand. A Bamako ou Ouagadougou, en revanche, il se baladait n'importe où. Liberté totale.»

«Je revenais avec une vision complètement idéale de l'Afrique. Mais avec sa chaleur et son rapport à l'autre, elle possède quelque chose en plus qu'ici: ça s'appelle la vie. Je ne me voyais pas vivre en Suisse. Le théâtre en a décidé autrement. Un choix de vie artistique, c'est la liberté.» I

Ombres sur Molière, du 25 mai au 11 juin, Scène vagabonde, Parc Trembley, scenevagabonde.ch
Clash, 17-25 juin, Théâtre de l'Espérance, theatre-confiture.ch; dominiqueziegler.com

